

se plaint, aujourd'hui, existait également sous l'ancien régime. Mais bien que l'honorable sénateur de Smith's-Falls (l'honorable M. Frost) se soit montré satisfait de l'état de choses actuels, il ne faut pas oublier que le parti réformiste, en 1893, s'est prononcé dans un sens opposé. Mon honorable ami, je crois, était présent à la conférence tenue alors à Ottawa par ce parti. Les libéraux étaient tous d'opinion, alors, que la réforme du Sénat était désirable.

J'ai sous les yeux d'autres extraits du discours prononcé par l'honorable sénateur de Marshfield, dans lesquels mon honorable ami s'efforce de démontrer qu'en somme, le Sénat, depuis sa création, s'est acquitté de ses devoirs d'une manière satisfaisante; bien qu'il ait voulu aussi prouver très ingénieusement et très habilement que le caractère du Sénat soit moins élevé, aujourd'hui, qu'il ne l'était autrefois; mais en lisant avec soin entre les lignes du discours de mon honorable ami, l'on est forcé de conclure que le Sénat, aux diverses périodes de son existence, n'a pas répondu à l'idée qu'il a fait naître, et que le principe de nomination des sénateurs par le gouvernement n'a pas eu les conséquences qu'on en attendait. Telle est, je crois, l'inférence que l'on peut logiquement tirer des remarques de mon honorable ami. Je désire maintenant toucher un autre point. Mon honorable ami, l'honorable sénateur de Wellington-nord, au cours de ses observations contre le principe électif appliqué au Sénat, nous a dit que dans quelques Etats de la république voisine visités par lui, il a constaté que chaque jour du mois était témoin d'une élection; que l'on y consacrait beaucoup de temps à l'élection des sénateurs; qu'il y avait tous les jours, pour se conformer à la loi édictée par le Sénat et autorisant les législatures d'Etat à élire les sénateurs, des ballotages ne donnant pas toujours un résultat final. Cet état de choses me paraît être très défectueux. Mais le même état de choses n'existe-t-il pas ici, puisqu'en fait, les vacances du Sénat ne sont pas remplies au moment où elles se produisent. La chose s'est vue sous le gouvernement actuel, comme sous tous les autres gouvernements. Les vacances du Sénat, je le répète, ne sont pas remplies au moment où elles se produisent, et ce fait est de nature à créer dans le public l'impres-

sion que le Sénat n'est réellement pas nécessaire; qu'il n'est pas aussi bien adapté aux besoins du public que le voudraient les sénateurs, eux-mêmes. Je désire que le gouvernement, tant que durera l'organisation actuelle du Sénat, se conduise de manière que l'on ne puisse soulever contre ce corps l'objection que l'honorable sénateur de Wellington a soulevée contre le Sénat américain. Je crois, en outre, que le Sénat tel qu'il est actuellement constitué finit par être l'esclave de la routine, et devient moins soucieux de ses devoirs envers le public; Les sénateurs des deux partis, en effet, après avoir occupé longtemps leurs sièges; en présence d'un gouvernement très fort; n'étant liés par aucun mandat du peuple; n'étant pas responsables envers ce dernier; n'ayant à rendre compte à personne de leur conduite, ou de leurs fautes d'omission et de commission, sont portés à se relâcher. à ne plus tenir compte de l'opinion publique, ou à ne plus ambitionner de jouer le rôle d'une force intellectuelle dans le pays. Cependant, je dois dire que le Sénat, d'après ce que je puis voir, donne une grande attention à tous les bills qui lui sont soumis en comité. Le travail fait par lui en comité est fait consciencieusement.

Je ne vois aucune différence entre les sénateurs des deux partis dans leur manière d'agir. Les uns et les autres ont les mêmes habitudes et les mêmes penchants politiques—qu'ils siègent à gauche, ou qu'ils siègent à droite. Quant à l'esprit routinier que j'ai signalé, il y a un instant, il faut, suivant moi, l'attribuer au fait que le Sénat est un corps dont les membres sont nommés à vie par le gouvernement. Un ancien adage que tout le monde connaît, c'est que la Providence, dans une bataille, est toujours du côté des plus gros bataillons, et je puis dire pareillement que la Providence lutte pour le triomphe des idées. Il y a, aujourd'hui, dans le Sénat des hommes aussi capables que ceux qui en firent partie dans le passé. Les grandes occasions font les grands hommes. Dans les premiers temps de notre histoire politique, il se présentait plusieurs questions qui firent ressortir la force de nos grands hommes d'alors, et il n'y a aucune raison de croire que la même chose ne se produirait pas encore si des occasions—de quelque nature qu'elles fussent—se présentaient de nouveau dans le pays.

Hon. M. ELLIS.